

204 jeunes gens répondirent ainsi à la convocation des aumôniers.

L'impulsion qui les menait à Bellefontaine était si vive, qu'un certain nombre d'entre eux, apprenant au dernier moment qu'une retraite de conscrits venait de s'ouvrir, n'hésitèrent pas à se mettre en route pour se joindre à leurs camarades.

Ils reçurent le meilleur accueil. Avec un dévouement au-dessus de tout éloge, le P. Marie Edmond, malgré de vives douleurs, se dépensa sans mesure pour donner à tous le gîte et le couvert.

Sous son habile direction, l'hôtellerie avait changé d'aspect. Ornée maintenant de multiples drapeaux, elle faisait fête à ceux qu'elle recevait.

Cette métamorphose était l'œuvre de ces bons frères dont le zèle admirable à servir les conscrits n'est surpassé que par l'ardent désir qu'ils ont au cœur de les voir devenir de vaillants chrétiens et de vaillants soldats.

A peine arrivé, chacun recevait son numéro, sa place au dortoir et dans les rangs.

Dès lors la retraite était commencée. Tous les rassemblements devaient se faire comme à la caserne, avec une exactitude et une régularité militaires.

M. le chanoine Chaplain, en bon général, était entouré d'un véritable état-major. Ses dévoués collaborateurs, M. l'abbé Boisdron, M. l'abbé Emeriau étaient à ses côtés.

Pour corriger la manœuvre et les exercices, nous avions un jeune commandant en chef, dont le geste martial en imposait à tous. Puis de nombreux instructeurs, dont l'habileté égalait le dévouement, venaient apporter leur bonne humeur et leur bonne volonté aux conscrits.

A la première entrevue, M. le chanoine Chaplain, par sa parole chaude et communicative, s'était gagné tous les cœurs. On en eut la preuve évidente le surlendemain, jour de sa fête, 4 novembre, quand les nombreux retraitants, auxquels s'étaient joints beaucoup d'amis, se pressèrent autour de lui pour lui apporter leurs vœux.

Notre commandant en chef prit la parole après M. Chaplain. Dans un langage empreint du plus pur patriotisme, il rappela aux futurs soldats ce qu'étaient l'honneur du chrétien et l'honneur du soldat français ; il leur parla des sacrifices que la patrie allait leur demander, du courage et de l'abnégation dont ils devaient faire preuves en toutes circonstances.

Les conscrits étaient émus et charmés. On put juger de leurs excellentes dispositions en voyant avec quelle foi vive ils récitaient les prières, avec quel empressement ils obéissaient aux ordres de leurs instructeurs. Je n'étonnerai personne en disant que leurs progrès furent très rapides. Nos jeunes gens eux-mêmes étaient émerveillés des résultats qu'ils avaient obtenus.

« Beaucoup me disaient, au moment des adieux : « Merci, sergent, vous nous avez si bien fait manœuvrer que nous ne serons plus des *bleus* quand nous entrerons à la caserne. »

Douce illusion, je le veux bien, chers amis ; ce simple *merci*